

## Objets directs en kirundi

Pascal Tuyubahe  
*Université de Liège*

### **Abstract**

Dans certaines langues, notamment des langues de la famille nigéro-congolaise, il y a parfois deux objets directs dans une même proposition (cf. Malchukov *et al.* 2010). Le but de cet article est de montrer qu'en kirundi (JD62), langue bantoue du Burundi, les possibilités d'avoir deux objets dans une proposition sont particulièrement étendues et que cette langue permet même des propositions avec trois objets directs. Les tests que j'ai utilisés pour déterminer si un groupe nominal est objet direct sont les suivants : la possibilité d'être sujet grammatical du verbe à la voix passive, d'être pronominalisé dans le verbe et, accessoirement, de suivre immédiatement le verbe. Dans cet article, ces tests sont appliqués (a) à la proposition dans laquelle, outre un sujet, deux groupes nominaux sont prévus dans la valence d'un verbe sauf si l'un est l'attribut de l'autre (ces types de verbes sont nombreux en kirundi, langue non casuelle dans laquelle les objets prépositionnels sont rares) ; (b) à la proposition dans laquelle un groupe nominal est ajouté à la construction prévue par la valence verbale pour désigner le possesseur inaliénable du référent de l'objet direct valenciens, et (c) à la proposition dans laquelle on ajoute au verbe (lexicalement intransitif, transitif ou bitransitif) le suffixe applicatif *-ir-* qui annonce un groupe nominal ayant le rôle sémantique de bénéficiaire, de but ou de cause. L'application des tests montre que les groupes nominaux introduits dans les situations (b) ou (c) présentent les mêmes propriétés syntaxiques que les objets directs valenciens.

## 1. Introduction

Les groupes nominaux objets directs en kirundi sont les plus fréquents compléments valenciels des verbes. Une forme verbale peut être suivie d'un objet direct, de deux objets directs, parfois même de trois objets directs, tous groupes nominaux. Il existe des objets directs valenciels et des objets directs non valenciels. Dans cet article, j'examine dans quels contextes ces derniers sont introduits et s'ils ont les mêmes comportements syntaxiques que les objets directs prévus dans la valence d'un verbe.

## 2. Objets directs dans la valence d'un verbe

Il existe plusieurs types de verbes : ceux avec un objet direct, ceux avec deux objets directs. La valence d'un verbe peut prévoir un objet direct ou deux objets directs.

### 2.1 Les verbes avec un objet direct

Un objet direct, traditionnellement, est un groupe nominal ou pronom qui entretient une relation avec un verbe transitif sans l'intermédiaire d'un autre mot (par exemple une préposition).

Dans toutes ou la plupart des langues, les relations entre les constituants de la phrase se manifestent au niveau de l'ordre des mots (voir Greenberg 1966, Siewierska 1988, Blake 1990, Dryer 2005). Des six possibilités que Dryer (2005: 330) dans le *World Atlas of Languages Structures (WALS)* distingue pour les langues du monde (SOV, SVO, VSO, VOS, OVS et OSV), c'est l'ordre canonique SVO que le kirundi suit dans une phrase transitive avec sujet et objets non pronominaux (voir Nshemezimana 2016). Cet ordre peut être modifié sous certaines conditions.

L'objet direct réalisé par un groupe nominal se comporte syntaxiquement de deux manières : soit il est groupe nominal et il se place alors après le verbe, soit il est pronom et il apparaît alors à l'intérieur du verbe comme un morphème avant celui du radical verbal. Ce groupe nominal ou pronom peut être le sujet du verbe en question au passif. Ces comportements de l'objet direct correspondent aux trois tests appliqués au kihaya (J22) par Hyman et Duranti (1982: 220) - « (a) word order, (b) subjectivation, and (c) cliticization » - dans le but de savoir si un constituant est un objet direct. Exemple<sup>1</sup> :

- (1) a. U-mu-vyéeyi            a-kúund-a            a-ba-ána  
       AUG<sub>1</sub>-PN<sub>1</sub>-parent    SJ<sub>1</sub>-aimer-IMPRF    AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-enfant  
       'Le parent aime les enfants.'
- b. A-ba-ána            ba-kúund-**u**-a            n'    ú-mu-vyéeyi (Passivation)  
       AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-enfant    SJ<sub>2</sub>-aimer-PASS-IMPRF    par    AUG<sub>1</sub>-PN<sub>1</sub>-parent  
       'Les enfants sont aimés par le parent.'
- c. U-mu-vyéeyi            a-ra-**ba**-kúund-a (Pronominalisation)  
       AUG<sub>1</sub>-PN<sub>1</sub>-parent    SJ<sub>1</sub>-DISJ-OBJ<sub>2</sub>-aimer-IMPRF  
       'Le parent les aime.'

Le passif en kirundi est formé par le morphème **-u-** suffixé au radical verbal (cf. (1b)). Le groupe nominal sujet devient alors, facultativement, le complément d'agent (introduit par la préposition *na*), l'omission du complément d'agent au passif est en effet un phénomène assez courant dans les langues, car, précisent Keenan et Dryer (2007: 332), « (...) agentless passives are preferred even when

<sup>1</sup> Dans cet article, les gloses des exemples contiennent des numéros qui se réfèrent aux classes nominales. La classification des noms en kirundi en différentes classes nominales concerne la catégorie de la 3ème personne (singulier et pluriel) et fait état de 19 classes nominales (Meeussen 1959: 61, Ntahokaja 1994: 115). Le nom commence par l'augment et le préfixe nominal qui portent le numéro indiquant la classe nominale. Concernant le verbe, celui-ci commence par un préfixe indiquant la classe nominale du sujet (ce préfixe est soit une marque d'accord, soit, en l'absence d'un groupe nominal sujet externe au verbe, un pronom). Le verbe contient parfois un second préfixe indiquant une classe nominale ; il s'agit alors d'un pronom remplaçant un complément du verbe

the language syntactically permits agent phrases (...) ». D'après Creissels (2006: 44), « la possibilité d'introduire un complément d'agent est une condition suffisante pour reconnaître une construction comme passive, mais ce n'est pas une condition nécessaire ».

Quant à la pronominalisation, le groupe nominal et le pronom qui le remplace doivent appartenir à la même classe d'accord (cf. classe 2 de '**abána**' et '**-ba-**' dans (1c)). Dans (1c), le pronom est placé entre le préfixe sujet, *-ra-*, et le radical verbal (cf. *-kúund-*) qu'il précède immédiatement.

En cas de préfixation du pronom dans le verbe, comme dans la passivation en cas d'un complément d'agent absent, le verbe doit porter le morphème disjoint *-RA-* (*-RA-* au présent, futur proche et passé éloigné et sa variante *-A-* au passé récent) s'il n'y a pas de complément qui suit.

La réalisation du pronom objet direct a été examinée par plusieurs chercheurs dans plusieurs langues bantoues. Il existe des langues où un pronom est incorporé dans le verbe même quand l'objet direct reste syntaxiquement dans la position postverbale (bemba (M42) par exemple : Marten & Kula 2012) et d'autres (chichewa (N31) par exemple : Mchombo 2004) où l'objet direct ne garde pas sa position postverbale quand il est remplacé par un pronom incorporé dans le verbe. En kirundi, les différents comportements syntaxiques d'un pronom objet ont été amplement décrits par Sabimana (1986) et Bukuru (1998). Le principe général est que, comme en chichewa, la présence d'un groupe nominal complément d'objet du verbe ne déclenche pas la présence d'un pronom objet dans le verbe, sauf en cas de dislocation, mais je ne m'occupe pas de ce cas dans cet article.

## 2.2 Deux objets directs

Il existe des verbes en kirundi qui, dans leur valence, exigent deux objets directs dans leur valence. Des études sur la construction de ces verbes avec deux objets ont été menées pour différentes langues bantoues et on a distingué à ce sujet deux catégories de langues bantoues: les langues « symétriques », dans lesquelles les deux objets d'un verbe ont un même comportement syntaxique, et les langues « asymétriques », où les deux objets se comportent différemment (voir Bresnan & Moshi 1990, Baker *et al.* 2012, Marten *et al.* 2007, Mchombo 2004, Pylkkänen 2008, Thwala 2006, Ngonyani & Githinji 2006). Cette distinction est basée sur différents tests syntaxiques, qui varient toutefois d'un auteur à l'autre. Mchombo (2004: 80) par exemple distingue cinq tests à savoir « word order, passivizability, cliticization, reciprocalization, wh-extraction », tandis que Thwala (2006: 211) n'en distingue que trois, utilisés par Hyman et Duranti (1982) et mentionnés dans 2.1.

Dans cette section, j'examinerai les différents comportements syntaxiques de deux objets directs valenciels du verbe en kirundi, en appliquant trois tests : l'ordre dans lequel les deux objets peuvent apparaître après le verbe, la passivation et la pronominalisation.

### 2.2.1 L'ordre des deux objets directs par rapport au verbe

Pour montrer qu'il s'agit bien d'objets directs, je vais examiner si l'ordre de deux groupes nominaux qui complètent un verbe peut être interverti, à condition qu'ils gardent toujours leur position postverbale :

- (2) a. A-ba-rimyi                    ba-a-mij-ye                    i-bi-teérwa                    u-mu-tí  
 AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-agriculteur    SJ<sub>2</sub>-PP-asperger-PERF    AUG<sub>8</sub>-PN<sub>8</sub>-plante    AUG<sub>3</sub>-PN<sub>3</sub>-médicament  
 ‘Les agriculteurs ont aspergé du médicament sur les plantes .’
- b. A-ba-rimyi                    ba-a-mij-ye                    u-mu-tí                    i-bi-teérwa  
 AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-agriculteur    SJ<sub>2</sub>-PP-asperger-PERF    AUG-PN<sub>3</sub>-médicament    AUG<sub>8</sub>-PN<sub>8</sub>-plante  
 ‘Les agriculteurs ont aspergé du médicament sur les plantes .’
- (3) a. Bidadí    a-há-a                    u-mu-aámi    i-n-ká  
 Bidadi    SJ<sub>1</sub>-donner-IMPRF    AUG<sub>1</sub>-PN<sub>1</sub>-roi    AUG<sub>9</sub>-PN<sub>9</sub>-vache  
 ‘Bidadi donne une vache au roi.’
- b. Bidadí    a-há-a                    i-n-ká                    u-mu-aámi  
 Bidadi    SJ<sub>1</sub>-donner-IMPRF    AUG<sub>9</sub>-PN<sub>9</sub>-vache    AUG<sub>1</sub>-PN<sub>1</sub>-roi  
 ‘Bidadi donne une vache au roi.’

En kirundi, chaque objet direct d’un verbe ditransitif peut suivre immédiatement le verbe, quel que soit son rôle sémantique : par exemple dans (3a) ou (3b), l’objet direct ‘**umwaámi**’ (le roi) est nécessairement bénéficiaire et ‘**inká**’ (une vache) nécessairement patient. Cela contraste avec d’autres langues bantoues, où le groupe nominal bénéficiaire doit se placer immédiatement après le verbe (cf. par exemple Marten *et al.* (2007: 269) pour sept langues bantoues de l’Afrique de l’est à savoir le bemba (M42), le kichaga (E62), le chichewa (N31), le lozi (K21), l’otjiherero (R30), le siswati (S43) et le swahili (G41-43).

### 2.2.2 Passivation

Contrairement à certaines langues bantoues, où seul le groupe nominal indiquant le bénéficiaire peut être sujet du verbe au passif (par exemple le chichewa (N31) : voir Mchombo 2004: 82), une généralisation qu’on peut faire pour le kirundi est que, pour les

verbes ditransitifs, n'importe quel objet direct peut devenir sujet du verbe au passif, quel que soit son rôle sémantique :

- (4) a. U-mu-aámi      a-há-bu-a      i-n-ká      (na Bídadi)  
 AUG<sub>1</sub>-PN<sub>1</sub>-roi    SJ<sub>1</sub>-donner-PASS-IMPRF    AUG<sub>9</sub>-PN<sub>9</sub>-vache (par Bídadi)  
 'Le roi est donné la vache (par Bídadi) = 'Le roi reçoit la vache (de Bídadi).'
- b. I-n-ká      i-há-bu-a      u-mu-aámi (na Bídadi)  
 AUG<sub>9</sub>-PN<sub>9</sub>-vache    SJ<sub>9</sub>-donner-PASS-IMPRF    AUG<sub>1</sub>-PN<sub>1</sub>-roi (par Bídadi)  
 'La vache est donnée au roi (par Bídadi).'

Dans (4a), l'objet direct au rôle de bénéficiaire '**umwaámi**' occupe la fonction syntaxique du sujet ; il en va de même pour '**inká**' qui a le rôle de patient dans (4b). (4) correspond à la phrase active (3).

### 2.2.3 Pronominalisation

J'examine si un groupe nominal objet d'un verbe ditransitif peut toujours être remplacé par un pronom et si les deux pronoms peuvent apparaître pratiquement toujours à l'intérieur du verbe. La pronominalisation peut être considérée de deux points de vue :

1°) Quand l'un des deux groupes nominaux objets est remplacé par un pronom incorporé dans le verbe, l'autre groupe nominal garde sa position postverbale sans être pronominalisé.

- (5) a. Bídadí    a-**mu**-há-a      i-n-ká  
 Bídadi    SJ<sub>1</sub>-OBJ<sub>1</sub>-donner-IMPRF    AUG<sub>9</sub>-PN<sub>9</sub>-vache  
 'Bídadi lui donne une vache.'
- b. Bídadí    a-**yi**-há-a      u-mu-aámi  
 Bídadi    SJ<sub>1</sub>-OBJ<sub>9</sub>-donner-IMPRF    AUG<sub>1</sub>-PN<sub>1</sub>-roi  
 'Bídadi la donne au roi.'

2°) Quand les objets directs sont remplacés tous les deux par des pronoms incorporés dans la morphologie verbale, leur position

dépend de plusieurs facteurs sémantiques, à savoir les traits +humain/-humain, la catégorie grammaticale de la personne (1<sup>ère</sup> personne/2<sup>ème</sup> personne/3<sup>ème</sup> personne (généralement classes 1 et 2)), la 3<sup>ème</sup> personne bénéficiaire/maléficiaire, le préfixe réfléchi.

- (6) a. Bidadi a-ra-**yi-mu**-há-a  
 Bidadi SJ<sub>1</sub>-DSJ-OB<sub>J</sub><sub>9</sub>-OB<sub>J</sub><sub>1</sub>-donner-IMPRF  
 ‘Bidadi la lui donne.’
- b. \*Bidadi a-ra-**mu-yi**-há-a  
 Bidadi SJ<sub>1</sub>-DSJ-OB<sub>J</sub><sub>1</sub>-OB<sub>J</sub><sub>9</sub>-donner-IMPRF

Dans (6), le pronom objet direct indiquant le bénéficiaire doit précéder immédiatement le radical verbal, d’où l’agrammaticalité de (6b).

### 3. Objets directs non prévus dans la valence d’un verbe

Un verbe peut avoir aussi un ou plus d’un objet direct non prévu par la valence verbale. C’est le cas pour (a) les constructions avec un objet direct introduit par le suffixe applicatif ajouté au radical verbal et (b) les constructions avec un objet direct possesseur inaliénable.

#### 3.1 Objet direct introduit par le suffixe applicatif

Les constructions applicatives ont connu plusieurs descriptions dans différentes langues (voir par exemple Dixon & Aikhenvald 2000, Peterson 2007, De Kind & Bostoen 2012, Marten & Kula 2014). Une construction applicative est une construction qui permet l’apparition d’un nouveau constituant à la forme verbale. Selon Peterson (2007: 8), en présence de l’applicatif, un objet direct peut s’ajouter à un verbe intransitif aussi bien qu’à un verbe transitif. Quant à la position syntaxique de l’objet direct ajouté à un verbe transitif, Peterson précise qu’il se place juste après le verbe et avant l’objet direct prévu dans la valence de ce verbe. Mais nous verrons qu’en kirundi, l’objet



direct introduit par l'applicatif peut suivre immédiatement le verbe ou se placer après l'objet direct valenciel; tout comme dans le cas de deux objets directs valenciels, les deux objets n'ont pas un ordre strict, sauf si l'un est focalisé (cf. Bukuru 1998, Nshemezimana 2016).

Dans beaucoup de langues bantoues, la construction applicative est marquée par les formes **-i-**, **-il-** ou **-ir-**; ces formes proviennent de la reconstruction du proto-bantu **\*-id-** (Meeussen 1967: 92, Schadeberg 2003: 73). En kirundi, elle est marquée par le suffixe **-ir-** (Meeussen 1959, Ntahokaja 1994).

L'objet direct annoncé par le suffixe applicatif peut avoir différents rôles sémantiques, à savoir le rôle de bénéficiaire (ou maléficiaire), de but et de cause.

### 3.1.1 Le suffixe applicatif ajouté aux verbes intransitifs

Le suffixe applicatif **-ir-** peut être ajouté aux verbes intransitifs - si leur sémantique s'y prête- pour introduire un complément d'objet direct dans la phrase:

- (7) a. A-ba-nyarwaanda      ba-táamb-a      néeza  
 AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-Rwandais    SJ<sub>2</sub>-danser-IMPRF    bien  
 'Les Rwandais dansent bien.'
- b. A-ba-nyarwaanda      ba-táamb-ir-a      u-mu-kúru      w'      í-gi-húgu      néeza  
 AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-Rwandais    SJ<sub>2</sub>-danser-APPL-IMPRF    AUG<sub>1</sub>-PN<sub>1</sub>-Chef    CON<sub>1</sub>    AUG<sub>7</sub>-PN<sub>7</sub>-Etat    bien  
 'Les Rwandais dansent bien pour le Chef d'Etat.'
- (8) a. U-mu-ána      a-a-a-rir-ye  
 AUG<sub>1</sub>-PN<sub>1</sub>-enfant    SJ<sub>1</sub>-PR-DSJ-pleurer-PERF  
 'L'enfant a pleuré.'
- b. U-mu-ána      a-a-(a)-rir-ir-ye      a-ma-tá  
 AUG<sub>1</sub>-PN<sub>1</sub>-enfant    SJ<sub>1</sub>-PR-(DSJ)-pleurer-APPL-PERF    AUG<sub>6</sub>-PN<sub>6</sub>-lait  
 'L'enfant a pleuré pour avoir du lait.'

Dans ces exemples sous b., le verbe est suivi d'un objet direct. Celui-ci a le rôle sémantique de « bénéficiaire » (cf. (7b)) ou de but (cf. (8b)).

Le groupe nominal introduit par **-ir-** est bien un objet direct : il peut être sujet au passif (cf. (9a)) ou être remplacé par un pronom en position objet (cf. (9b)) et le verbe subit exactement les mêmes changements qu'avec un objet direct valenciel. Par exemple, (9) correspond à (7) ci-dessus:

- (9) a. U-mu-kúru      w'      í-gi-húgu      a-táamb-ir-u-a      néeza  
 AUG<sub>1</sub>-PN<sub>1</sub>-chef    CON<sub>1</sub>    AUG<sub>7</sub>-PN<sub>7</sub>-État    SJ<sub>1</sub>-danser-APPL-PASS-IMPRF    bien  
 (n' á-ba-nyarwaanda)  
 (par AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-Rwandais)  
 'Le Chef d'État est dansé bien (par les Rwandais) = 'Les Rwandais dansent bien pour le Chef d'État.'
- b. A-ba-nyarwaanda      ba-**mu**-táamb-ir-a      néeza  
 AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-Rwandais    SJ<sub>2</sub>-OBJ<sub>1</sub>-danser-APPL-IMPRF    bien  
 'Les Rwandais dansent bien pour lui.'

### 3.1.2 Le suffixe applicatif ajouté aux verbes transitifs

Un verbe ayant dans sa valence un objet direct peut avoir un autre objet direct introduit par **-ir-** ajouté au même verbe. Considérons les exemples suivants :

- (10) a. U-mu-vyéeyi      a-kúund-a      a-ba-áana  
 AUG<sub>1</sub>-PN<sub>1</sub>-parent    SJ<sub>1</sub>-aimer-IMPRF    AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-enfant  
 'Le parent aime les enfants.'
- b. U-mu-vyéeyi      a-kúund-ir-a      a-ba-áana      u-bu-ítoonzi  
 AUG<sub>1</sub>-PN<sub>1</sub>-parent    SJ<sub>1</sub>-aimer-APPL-IMPRF    AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-enfant    AUG<sub>14</sub>-PN<sub>14</sub>-sagesse  
 'Le parent aime les enfants pour leur sagesse.'

- (11) a. Daata a-a-báag-ye i-n-ká  
 Mon.père SJ<sub>1</sub>-PR-découper-PERF AUG<sub>9</sub>-PN<sub>9</sub>-vache  
 ‘Mon père a découpé une vache.’
- b. Daata a-a-báag-ir-ye a-ba-shitsi i-n-ká  
 Mon.père SJ<sub>1</sub>-PR-découper-APPL-PERF AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-visiteur AUG<sub>9</sub>-PN<sub>9</sub>-vache  
 ‘Mon père a découpé une vache pour les visiteurs.’

Dans ces exemples, les phrases applicatives sont construites avec deux compléments d’objets directs : un objet direct valencié (cf. les verbes sans suffixe **-ir-**) et un objet direct non valencié (annoncé par **-ir-**). Celui-ci peut présenter plusieurs rôles sémantiques : dans (10b), le groupe nominal ‘**ubwiiitoonzi**’ (sagesse) indique la cause ; dans (11b), l’objet direct non valencié indique le rôle de bénéficiaire.

Nous avons vu que, quand il y a deux objets directs prévus dans la valence d’un verbe, chacun des deux peut se placer immédiatement après le verbe sans que cela change les conditions de vérité de la phrase, peut devenir sujet du verbe au passif ou être remplacé par un pronom incorporé dans la forme verbale (deux pronoms peuvent se suivre devant le radical verbal). Il en est de même pour les deux objets directs qui suivent un verbe dérivé avec **-ir-**, comme en témoignent les exemples sous (12).

- (12) a. Daata a-a-báag-ir-ye a-ba-shitsi i-n-ká  
 Mon.père SJ<sub>1</sub>-PR-découper-APPL-PERF AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-visiteur AUG<sub>9</sub>-PN<sub>9</sub>-vache  
 ‘Mon père a découpé une vache pour les visiteurs.’
- b. Daata a-a-báag-ir-ye i-n-ká a-ba-shitsi  
 Mon.père SJ<sub>1</sub>-PR-découper-APPL-PERF AUG<sub>9</sub>-PN<sub>9</sub>-vache AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-visiteur  
 ‘Mon père a découpé une vache pour les visiteurs.’

c. I-n-ká                    i-a-báag-ir-u-ye                    a-ba-shitsi                    (na dáata)  
 AUG<sub>9</sub>-PN<sub>9</sub>-vache    SJ<sub>9</sub>-PR-découper-APPL-PASS-PERF    AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-visiteur    (par mon.père)

‘La vache a été découpée pour les visiteurs (par mon père).’

d. A-ba-shitsi                    ba-a-báag-ir-u-ye                    i-n-ká                    (na dáata)  
 AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-visiteur    SJ<sub>2</sub>-PR-découper-APPL-PASS-PERF    AUG<sub>9</sub>-PN<sub>9</sub>-vache    (par mon.père)

‘Les visiteurs ont été découpés une vache (par mon père)’ = ‘Mon père/on a découpé une vache pour les visiteurs.’

e. Daatá                    a-a-a-yi-ba-báag-ir-ye  
 Mon.père    SJ<sub>1</sub>-PR-DSJ-OBJ<sub>9</sub>-OBJ<sub>2</sub>-découper-APPL-PERF

‘Mon père la leur a découpée.’

Les exemples dans (12) correspondent à (11b) ci-dessus. Concernant la passivation, le suffixe passif **-u-** doit suivre le suffixe applicatif **-ir-**; l’ordre inverse n’est pas possible.

### 3.1.3 Le suffixe applicatif ajouté aux verbes bitransitifs

Le suffixe applicatif peut être ajouté au radical d’un verbe ayant deux objets directs dans sa valence. Le verbe dérivé avec ce suffixe est alors suivi de trois objets directs :

(13) a. Yohaáni    a-á-há-a                    i-n-zogá                    a-ba-tumíre  
 Jean    SJ<sub>1</sub>-PE-donner-IMPRF    AUG<sub>10</sub>-PN<sub>10</sub>-boisson    AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-invité  
 ‘Jean donnait des boissons aux invités’

b. Yohaáni    a-á-há-ir-a                    u-mu-báanyi    i-n-zogá                    a-ba-tumíre  
 Jean    SJ<sub>1</sub>-PE-donner-APPL-IMPRF    AUG<sub>1</sub>-PN<sub>1</sub>-voisin    AUG<sub>10</sub>-PN<sub>10</sub>-boisson    AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-invité  
 ‘Jean à la place du voisin donnait des boissons aux invités’

Dans (13), l’objet direct ‘**abatumíre**’ (les invités) est bénéficiaire prévu dans la valence de **-há-** (donner), aussi bien dans la construction de base (13a) que dans la construction applicative (13b). Dans (13b), le suffixe **-ir-** annonce l’objet direct ‘**umubáanyi**’ (le voisin) qu’on peut traduire par « à la place du voisin » (un bénéficiaire d’un autre type appelé « substitutive

applicative » par Marten et Kula (2014)), la phrase impliquant pragmatiquement que le voisin a des invités.

Chaque objet direct du verbe dérivé avec applicatif peut être remplacé par un pronom incorporé dans le verbe et, en apparence, devenir sujet du passif, comme dans (14).

- (14) a. U-mu-báanyi      a-á-há-ir-u-a      i-n-zogá  
 AUG<sub>1</sub>-PN<sub>1</sub>-voisin    SJ<sub>1</sub>-PE-donner-APPL-PASS-IMPRF    AUG<sub>10</sub>-PN<sub>10</sub>-boisson  
 a-ba-tumíre      (na Yohaáni)  
 AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-invité    (par Jean)  
 ‘Le voisin était donné des boissons aux invités (par Jean)’ = ‘Jean/on donnait des boissons aux invités à la place du voisin.’
- b. I-n-zogá      zi-á-há-ir-u-a      u-mu-báanyi  
 AUG<sub>10</sub>-PN<sub>10</sub>-boisson    SJ<sub>10</sub>-PE-donner-APPL-PASS-IMPRF    AUG<sub>1</sub>-PN<sub>1</sub>-voisin  
 a-ba-tumíre      (na Yohaáni)  
 AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-invité    (par Jean)  
 ‘Les boissons étaient données aux invités à la place du voisin (par Jean).’
- c. A-ba-tumíre      ba-á-há-ir-u-a      u-mu-báanyi  
 AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-invité    SJ<sub>2</sub>-PE-donner-APPL-PASS-IMPRF    AUG<sub>1</sub>-PN<sub>1</sub>-voisin  
 i-n-zogá      (na Yohaáni)  
 AUG<sub>10</sub>-PN<sub>10</sub>-boisson    (par Jean)  
 ‘Les invités étaient donnés des boissons au voisin (par Jean)’ = ‘Jean/On donnait des boissons au voisin à la place des invités.’
- d. Yohaáni    a-á-**mu**-há-ir-a      i-n-zogá      a-ba-tumíre  
 Jean      SJ<sub>1</sub>-PE-OBJ<sub>1</sub>-donner-APPL-IMPRF    AUG<sub>10</sub>-PN<sub>10</sub>-boisson    AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-invité  
 ‘Jean donnait des boissons à ses invités à sa place.’

- e. Yohaáni a-á-**zi-mu**-há-ir-a a-ba-tumíre  
 Jean SJ<sub>1</sub>-PE-OBJ<sub>10</sub>-OBJ<sub>1</sub>-donner-APPL-IMPRF AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-invité  
 ‘Jean les donnait à ses invités à sa place.’
- f. Yohaáni a-á-ra-**zi-ba-mu**-há-ir-a  
 Jean SJ<sub>1</sub>-PE-DSJ-OBJ<sub>10</sub>-OBJ<sub>2</sub>-OBJ<sub>1</sub>-donner-APPL-IMPRF  
 ‘Jean les leur donnait à sa place.’

(14a) et (14b) sont synonymes de la phrase active (13b) correspondante. Mais quand l’objet direct bénéficiaire ‘**abatumíre**’ (les invités) est sujet du verbe au passif (cf. (14c)), le sens de la phrase passive est différent de celui de la phrase active, comme indiqué dans la traduction. S’il y a un bénéficiaire valenciél et un bénéficiaire introduit par l’applicatif, seul ce dernier peut devenir sujet du passif, comme dans (14a). De même, la phrase (14f) et sa traduction montrent que le bénéficiaire introduit par l’applicatif a la priorité sur le bénéficiaire valenciél puisque c’est lui qui précède immédiatement le radical verbal. Mais quand le pronom objet de la 1<sup>ère</sup> personne du singulier ou du pluriel est présent dans le verbe, c’est lui qui doit précéder immédiatement le radical verbal quel que soit son rôle sémantique (cf. 15) :

- (15) a. Yohaáni a-á-**ba-n**-há-ir-a i-n-zogá  
 Jean SJ<sub>1</sub>-PE-OBJ<sub>2</sub>-OBJ<sub>1sg</sub>-donner-APPL-IMPRF AUG<sub>10</sub>-PN<sub>10</sub>-boisson  
 Jean leur donnait des boissons pour moi/à ma place OU Jean me donnait des  
 boissons pour eux
- b. \* Yohaáni a-á-**n-ba**-há-ir-a i-n-zogá  
 Jean SJ<sub>1</sub>-PE-OBJ<sub>1sg</sub>-OBJ<sub>2</sub>-donner-APPL-IMPRF AUG<sub>10</sub>-PN<sub>10</sub>-boisson

### 3.2 Objet direct possesseur inaliénable

Nous avons vu qu'un objet direct peut être introduit par un suffixe applicatif ajouté au radical d'un verbe. Nous allons voir dans la présente section qu'un verbe ayant un objet direct dans sa valence peut se voir adjoindre un objet direct non introduit par un suffixe ; il s'agit d'un objet direct possesseur inaliénable.

Des études menées dans différentes langues distinguent deux catégories de possesseur : un possesseur aliénable et un possesseur inaliénable (voir Chappell & McGregor 1996, Tomioka & Sim 2007, Brugman 1999). Le possesseur inaliénable désigne souvent une personne ou un animal qui ne peut être séparé de l'objet possédé ; il existe donc une relation inhérente entre le possesseur inaliénable et l'objet possédé. Celui-ci est souvent une partie du corps de la personne, de l'animal qui sont physiquement affectés par l'action exprimée par le verbe. L'objet direct possesseur inaliénable est ajouté au verbe sans aucune marque morphologique qui l'annonce. Contrairement au possesseur inaliénable, le possesseur aliénable ne peut pas apparaître dans une phrase sans marque morphologique qui l'annonce. Le possesseur aliénable et l'objet possédé peuvent être séparés. Dans cette section, je m'intéresse au possesseur inaliénable. Tomioka et Sim (2007: 12) considèrent que l'interprétation de la possession inaliénable repose sur deux verbes : « a silent verb *affect* » et « a lexical verb » ; le premier verbe qu'ils évoquent n'apparaît pas dans la configuration syntaxique avec le possesseur et l'objet possédé; il n'est présent que sémantiquement : son sens général sert d'interprétation de l'événement exprimé dans le deuxième verbe « a lexical verb ». Cela suggère que le possesseur inaliénable n'est pas prévu dans la valence du verbe. Le possesseur inaliénable peut bien sûr apparaître ailleurs que dans une fonction syntaxique comme objet direct, mais les verbes qui permettent d'avoir un objet direct possesseur inaliénable sont des verbes d'action dont le sujet agent exerce une action sensible (douloureuse

ou non) sur une partie du corps, qui est l'objet direct prévu par la valence du verbe. Cette sensibilité est ressentie physiquement par la personne ou l'animal (l'autre objet direct). Considérons les exemples suivants :

- (16) a. ?Ba-kúur-a                      a-ma-ínyo  
 SJ<sub>2</sub>-arracher-IMPRF    AUG<sub>6</sub>-PN<sub>6</sub>-dent  
 'Ils arrachent des dents.'
- b. Ba-kúur-a                      a-ba-áana                      a-ma-ínyo  
 SJ<sub>2</sub>-arracher-IMPRF    AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-enfant                      AUG<sub>6</sub>-PN<sub>6</sub>-dent  
 'Ils arrachent des dents aux enfants.'
- c. Ba-kúur-a                      a-ma-ínyo                      a-ba-áana  
 SJ<sub>2</sub>-arracher-IMPRF    AUG<sub>6</sub>-PN<sub>6</sub>-dent                      AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-enfant  
 'Ils arrachent des dents aux enfants.'
- (17) a. ?A-ka-yáabu                      ka-a-cí-ye                      u-mu-riizo  
 AUG<sub>12</sub>-PN<sub>12</sub>-chat    SJ<sub>12</sub>-PR-couper-PERF                      AUG<sub>3</sub>-PN<sub>3</sub>-queue  
 'Le chat a coupé la queue.'
- b. A-ka-yáabu                      ka-a-cí-ye                      i-n-beba                      u-mu-riizo  
 AUG<sub>12</sub>-PN<sub>12</sub>-chat    SJ<sub>12</sub>-PR-couper-PERF                      AUG<sub>9</sub>-PN<sub>9</sub>-souris                      AUG<sub>3</sub>-PN<sub>3</sub>-queue  
 'Le chat a coupé la queue d'une/à une souris.'
- c. A-ka-yáabu                      ka-a-cí-ye                      u-mu-riizo                      i-n-beba  
 AUG<sub>12</sub>-PN<sub>12</sub>-chat    SJ<sub>12</sub>-PR-couper-ASP                      AUG<sub>3</sub>-PN<sub>3</sub>-queue                      AUG<sub>9</sub>-PN<sub>9</sub>-souris  
 'Le chat a coupé la queue d'une/à une souris.'

Ces verbes exigent lexicalement un seul complément d'objet direct. Si ce complément désigne une partie du corps d'une personne ou d'un animal (cf. (16a), (17a)), on s'attend à ce que l'on précise la personne ou l'animal concerné. Le sens peut être complété en ajoutant un possesseur inaliénable, auquel cas le verbe est suivi de deux objets directs (cf. (16b) ou (16c), (17b) ou (17c)).

Comme c'est le cas pour deux objets directs prévus dans l'unité lexicale d'un verbe, chaque objet direct peut suivre immédiatement



le verbe (cf. (16b) ou (16c), (17b) ou (17c)), peut devenir sujet du verbe au passif (cf. (18a) et (18b)) et peut être remplacé par un pronom incorporé dans le verbe (cf. (18c)). Cela contraste avec le kihaya (JE22) (Hyman 1996: 869) où le possesseur inaliénable est le seul des deux compléments qui a ces propriétés typiques des objets directs.

- (18) a. A-ba-áana                      ba-kúur-u-a                      a-ma-iinyo  
 AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-enfant      SJ<sub>2</sub>-arracher-PASS-IMPFR      AUG<sub>6</sub>-PN<sub>6</sub>-dent  
 ‘Les enfants sont arrachés des dents’ = ‘On arrache des dents aux enfants.’
- b. A-ma-iinyo                      a-kúur-u-a                      a-ba-áana  
 AUG<sub>6</sub>-PN<sub>6</sub>-dent      SJ<sub>6</sub>-arracher-PASS-IMPFR      AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-enfant  
 ‘Les dents sont arrachées aux enfants.’
- c. Ba-ra-ya-ba-kúur-a  
 SJ<sub>2</sub>-DSJ-OB<sub>6</sub>-OB<sub>2</sub>-arracher-IMPFR  
 ‘Ils les leur arrachent.’

### 3.3 Conclusions

En kirundi, un verbe peut prévoir dans sa valence un groupe nominal ou deux groupes nominaux objets directs. Certaines règles permettent en plus l’ajout d’un groupe nominal objet direct non prévu dans la valence d’un verbe. Ce groupe nominal peut être introduit par l’intermédiaire d’un suffixe ajouté au radical verbal – il s’agit du suffixe applicatif **-ir-** – ou introduit sans suffixe verbal, dans le cas du possesseur inaliénable. Dans les deux cas, le complément introduit est également un objet direct ; il présente les mêmes propriétés que les objets directs « classiques », c-à-d valenciels : catégorie syntaxique (groupe nominal), comportement sous la passivation (transformation en sujet et mêmes caractéristiques morphologiques dans le verbe que pour les objets directs valenciels), pronominalisation à l’intérieur du verbe devant son radical, possibilité de deux objets directs (et même trois dans le

cas de la construction applicative), ordre des préfixes nominaux dans le verbe.

Dans le cas où l'applicatif ajoute un bénéficiaire à une construction contenant déjà un objet direct bénéficiaire, hormis les cas où un verbe porte le pronom de la 1<sup>ère</sup> personne (singulier/pluriel-), nous avons observé que le bénéficiaire introduit par l'applicatif a la priorité dans l'application de l'ordre des pronoms objets (c'est lui qui précède directement le radical verbal) et dans l'application de la passivation (il peut devenir sujet du passif et le bénéficiaire valencielle ne le peut pas).

### **Abréviations :**

APPL	applicatif
AUG <sub>x</sub>	Augment du nom de la classe 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 14
CON <sub>x</sub>	connectif de la classe 1
DSJ	disjoint
IMPRF	imperfectif
OBJ <sub>x</sub>	objet pronominal de la classe 1, 2, 6, 9, 10
PASS	passif
PE	passé éloigné
PERF	perfectif
PN <sub>x</sub>	préfixe nominal de la classe 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 14
PR	passé récent
REFL	préfixe réfléchi
SJ <sub>x</sub>	sujet de la classe 1, 2, 9, 10, 12
SVO	Sujet Verbe Objet

## Références

- Blake, Barry J. (1990) *Relational Grammar*. London, Routledge.
- Baker, M. *et al.* (2012) ‘Sources of (a) symmetry in Bantu double object constructions’. In N. Arnett et R. Bennett, édés., *Proceedings of the 30th West Coast Conference on Formal Linguistics*. Somerville, Cascadilla Proceedings Project, 54–64.
- Bostoen, K. et Mundeke, L. (2011) ‘The causative/applicative syncretism in Mbuun (Bantu B87, DRC): Semantic split or phonemic merger?’. *Journal of African languages and linguistics* 32 (2), 179–218.
- Bresnan, J. et Moshi, L. (1990) ‘Object asymmetries in comparative Bantu syntax’. *Linguistic inquiry* 21 (2), 147–185.
- Brugman, Cl. (1999) ‘Inalienability and the interpretation of modified noun phrases’. In M. Shibatani et S.A. Thompson, édés., *Grammatical Constructions: Their Form and Meaning*. Oxford, Oxford University Press, 1–27.
- Bukuru, D. (1998) *Object Marking in KiRundi and KiSwahili*. Mémoire de Master, University of Dar es Salaam.
- Chappell, H. et McGregor, W. (1996) ‘Prolegomena to a theory of inalienability’. In H. Chappell et W. McGregor, édés., *The grammar of inalienability: A Typological Perspective on Body Part Terms and the Part-whole Relation*. Berlin, Mouton de Gruyter, 3–30.
- Creissels, D. (2006) *Syntaxe générale: une introduction typologique 2: la phrase*. Paris, Lavoisier.
- De Kind, J. et Bostoen, K. (2012) ‘The applicative in ciLubà grammar and discourse: A semantic goal analysis’. *Southern African linguistics and applied language studies* 30 (1), 101–124.
- Dixon, R.M.W. et Aikhenvald A. Y. (2000) ‘Introduction’. In R.M.W. Dixon et A.Y. Aikhenvald, édés., *Changing Valency: Case Studies in Transitivity*. Cambridge, Cambridge University Press, 1-29.
- Dryer, M. S. (2005) ‘Order of subject, object, and verb’. In M. Haspelmath *et al.*, édés., *The World Atlas of Language Structures*. Oxford, Oxford University Press, 330–333.
- Greenberg, J.H. (1966) ‘Some Universals of Grammar with Particular Reference to the Order of Meaningful Elements’. In J.H. Greenberg, éd., *Universals of language*. Cambridge/Massachusetts, The MIT Press, 73-113.
- Hyman, L. et Duranti A. (1982) ‘On the object relation in Bantu’. *Syntax and semantics* 15, 217–239.
- Hyman, L. M. 1996. ‘The syntax of body parts In Haya’. In H. Chappell et W. McGregor, édés., *The Grammar of Inalienability : A Typological Perspective*

- on Body Part Terms and the Part-whole Relation*. Berlin, Mouton de Gruyter, 865–890.
- Keenan, E. et Dryer, M. (2007) ‘Passive in the world’s languages’. In T. Shopen, éd., *Language Typology and Syntactic description. Volume 1: Clause Structure*. Cambridge, Cambridge University Press, 325–361.
- Malchukov, A., Haspelmath, M. et Comrie, B. (2010) ‘Ditransitive constructions: a typological overview’. In A. Malchukov, M. Haspelmath et B. Comrie, édés., *Studies in ditransitive constructions: A comparative handbook*. Berlin, Mouton de Gruyter, 1–64.
- Marten, L. et Kula, N.C. (2012) ‘Object marking and morphosyntactic variation in Bantu’. *Southern African Linguistics and Applied Language Studies* 30 (2), 237–253.
- Marten, L. et Kula, N.C. (2014) ‘Benefactive and substitutive applicatives in Bemba’. *Journal of African Languages and Linguistics* 35 (1), 1–44.
- Marten, L., Kula, N. C. et Thwala, N. (2007) ‘Parameters of morphosyntactic variation in Bantu’. *Transactions of the Philological Society* 105 (3), 253–338.
- Mchombo, S. (2004) *The syntax of Chichewa*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Meeussen, A. E. (1959) *Essai de grammaire rundi*. Tervuren, Musée royal du Congo belge.
- Meeussen, A. E. (1967) ‘Bantu grammatical reconstructions’. *Africana linguistica* 3 (1), 79–121.
- Ngonyani, D. et Githinji, P. (2006) ‘The asymmetric nature of Bantu applicative constructions’. *Lingua* 116 (1), 31–63.
- Nshemezimana, E. (2016) *Morphosyntaxe et structure informationnelle en kirundi: focus et stratégies de focalisation*. Thèse de doctorat, Université Gent.
- Ntahokaja, J.-B. (1994) *Grammaire structurale du kirundi*. Bujumbura, Université du Burundi-Agence de Cooperation Culturelle et Technique.
- Peterson, D. A. (2007) *Applicative constructions*. Oxford, Oxford University Press.
- Pylkkänen, L. (2008) *Introducing arguments*. Cambridge, MIT Press.
- Sabimana, F. (1986) *The Relational Structure of the Kirundi verb*. Thèse de doctorat, Indiana University.
- Schadeberg, T.C. (2003) ‘Derivation’. In D. Nurse et G. Philippson, édés., *The Bantu Languages*. London, Routledge, 71–89.
- Siewierska, A. (1988) *Word order rules*. New York, Routledge.
- Thwala, N. (2006) ‘Parameters of variation and complement licensing in Bantu’. *ZAS Papers in Linguistics* 43, 209–233.
- Tomioka, S. et Sim, Ch-Y. (2007) *The event semantic root of inalienable possession*. Ms, University of Delaware.